

« Etre soignant, c'est avant tout un état d'esprit »

Propos recueillis par Milena Radoman

Benoite de Sevelinges, directrice du Centre Hospitalier Princesse Grace, a dû gérer une crise sanitaire inédite et n'exclut pas une nouvelle vague. Aujourd'hui, sa priorité est de reprendre rapidement la prise en charge de tous les patients hors Covid.

Une telle crise sanitaire mondiale est totalement inédite et vous avez dû tout bouleverser en urgence. Comment gère-t-on un plan sanitaire en urgence?

Dans les hôpitaux, il existe un plan d'urgence pour mobiliser les ressources et les personnels en cas d'événement soudain, type catastrophe naturelle ou tremblement de terre par exemple. Mais il n'était absolument pas adapté à une crise sanitaire de cette ampleur!



© Manuel Vial - Direction de la communication

Au CHPG, qui a la particularité d'être le seul hôpital public de Monaco, nous nous sommes mis en alerte dès janvier. Une cellule de veille « officieuse » s'est mise en place avec les spécialistes en infectiologie, pneumologie et des urgences du CHPG, pour observer ce qui se passait en Chine. Nous avons immédiatement vérifié nos stocks en masques et respirateurs. L'épidémie s'approchant, nous avons très vite réfléchi à comment organiser la prise en charge des patients. Au moment de l'alerte donnée au niveau international, nous avons alors créé une unité dédiée avec un circuit d'entrée séparé.

Au départ, les patients Covid de Monaco ont été transférés à l'hôpital Pasteur. Pourquoi?

Au début, nous ne savions pas si le virus se transmettait uniquement via les gouttelettes ou également de manière aéroportée. Compte tenu de la configuration du CHPG et de son système de ventilation inadapté, nos patients ont dans un premier temps été hospitalisés au CHU de Nice. Nous les avons hospitalisés dès que l'on a eu les garanties de pouvoir le faire sans contaminer les personnels et les autres patients. Notre plan sanitaire, gradué en 6 phases successives, intégrait, à l'origine, une unité d'hospitalisation de 24 lits avec 8 lits de réanimation, et jusqu'à une capacité maximale de 26 lits de réanimation et 70 lits d'hospitalisation dédiés.

Les stocks initiaux, de masques chirurgicaux et FFP2, mais aussi de respirateurs, étaient-ils suffisants pour affronter cette crise?

Au début de la crise, nous avions un stock confortable de masques et surblouses. Quant aux respirateurs, nous pouvions accroître le nombre de lits de réanimation en utilisant les respirateurs du bloc opératoire mais nous avons préféré en acheter des plus performants. Le problème de réapprovisionnement de masques est intervenu au moment où la Chine a fermé sa production et ses frontières... Les stocks que nous avons commandés ont été réquisitionnés pour la réserve sanitaire française et la priorité a été donnée aux hôpitaux situés dans les zones en grande difficulté. Nous avons alors dû rationaliser l'usage de nos masques, les uti-



© CHPG

liser pendant 4h... Nous n'avons pas manqué mais heureusement que le réapprovisionnement est arrivé car nous aurions eu du mal à tenir une semaine de plus.

Le CHPG a-t-il payé un lourd tribut?

Heureusement non. A l'hôpital, 7 soignants ont été testés positifs et 2 autres l'ont été à l'extérieur. Il n'y a d'ailleurs pas de certitude qu'il s'agisse d'une infection nosocomiale car ces soignants n'étaient pas en contact avec des patients Covid. Aucun n'a été hospitalisé. Nous sommes conscients de notre chance d'avoir été relativement épargnés par l'épidémie. Par miracle, Monaco n'a eu à déplorer que 4 patients.

Il a fallu établir un protocole médical. Quelle est la place de l'hydroxychloroquine et que pensez-vous de la polémique autour de ce médicament?

La plupart des patients hospitalisés n'ont pas eu d'autre traitement que de l'oxygène. Mais nous participons à plusieurs tests cliniques. Notamment l'étude Hycovid lancée par le CHU d'Angers qui porte sur les effets de l'hydroxychloroquine sur le Covid.

Avez-vous hésité à participer à l'étude du Professeur Raoult?

Non, nous n'avons pas hésité (sourire). Outre le fait que nous avons soigné beaucoup de patients sans donner de molécule, le problème de son étude vient du fait qu'elle ne comporte pas de groupe témoin.

Le CHPG a organisé une visioconférence destinée aux médecins libéraux pour leur expliquer les modalités relatives à la prise en charge des patients COVID à Monaco, les différents protocoles de traitement proposés à nos patients, et comment ils pouvaient inscrire leurs



© CHPG

propres patients dans un protocole destiné aux prises en charge ambulatoire. Cette conférence a été visionnée plus de 900 fois.

Dans cette crise, on a appris à marcher en marchant. Qu'est-ce qui a évolué?

Notre équipe pluridisciplinaire est en alerte constante sur les avancées médicales et les centaines de protocoles de recherche clinique en cours. Grâce à elle, nous avons fait évoluer les pratiques. Par exemple, au début de la crise, un test PCR positif était l'unique référence. Maintenant que l'on sait qu'il y a 30% voire 40% de faux négatifs, on se fie davantage à l'examen clinique et l'imagerie.

Les soignants du CHPG ont imaginé des systèmes innovants. Qui aurait imaginé qu'un masque de plongée Décathlon aurait sa place en réanimation?

J'ai surnommé beaucoup d'entre eux MacGyver! Ces masques de plongée ont été adaptés par un de nos anesthésistes, qui possède une imprimante 3D. Nous n'avons pas eu besoin de nous en servir mais ils sont prêts, au cas où. Des cadres ont également utilisé des masques de ski pour protéger les infirmières; en réanimation, un arceau de chirurgie orthopédique a été détourné pour servir d'isolateur entre la tête du patient et le soignant... Autant d'astuces à la fois insolites, pratiques et pleines de bon sens, qui ont pu être utilisées... et pourront resservir si besoin.

Comment voyez-vous le déconfinement et le risque d'une vague?

Il fallait le faire rapidement. Nous sommes en effet très inquiets car les gens ont peur de revenir à l'hôpital pour se faire soigner, alors même qu'ils en ont besoin. Ils ne doivent plus attendre pour être pris en charge, leurs pathologies risquant de s'aggraver au fil des semaines.



© CHPG